

La compétence linguistique des Franco-Ontariens

On entend beaucoup parler de compétence linguistique par les temps qui courent. Et il n'y a rien d'étonnant à cela quand on réalise l'ampleur du problème: environ 70% des élèves qui entrent à l'Université Laurentienne échouent le test qui évalue leur aptitude à communiquer par écrit dans leur propre langue. On peut contester autant qu'on voudra cette statistique; on ne parviendra pas à éliminer un fait incontestable: les élèves qui parviennent à l'université (et souvent aussi ceux qui en sortent) ont de graves difficultés à écrire (et souvent même à dire les choses). On ne peut plus ne pas constater non plus qu'il y a, au Canada, malgré un système d'éducation universel, des millions d'analphabètes. Plutôt que de chercher à minimiser l'importance de ces données, il y a beaucoup mieux à faire en les reconnaissant et en tentant d'en comprendre la cause. Et s'il est vrai qu'il s'agit là d'un phénomène de société; cela n'exclut pas que le système d'éducation ait là, lui aussi, sa part de responsabilité.

Quoi qu'il en soit, les francophones ont un enseignement à tirer des résultats du test de la Laurentienne. Les échecs sont de l'ordre de 33% pour les anglophones et de 30% pour les francophones. En clair: les francophones ne sont pas inférieurs aux anglophones. Ceux qui ne le savent pas encore ne peuvent ici que le remarquer. Ces résultats signalent encore que le francophone de l'Ontario, contrairement souvent à ce qu'il pense, n'est pas meilleur en anglais qu'en français, ou en tout cas ne gagne rien à se déplacer dans une langue qui n'est pas mieux maîtrisée que la sienne par ceux qui la tiennent de leurs parents. Ils indiquent qu'il a probablement avantage à se perfectionner dans sa langue, parce que c'est par elle qu'il intériorise plus naturellement son univers, parce qu'il en manipule spontanément la logique, plutôt qu'à chercher la perfection dans la mutation linguistique ou dans l'évitement de sa propre langue. Il est probablement aussi bon en anglais que l'anglais lui-même, mais cela n'en fait pas pour autant un être automatiquement compétent linguistiquement. Le Franco-Ontarien n'a pas une langue inférieure à celle des anglophones de l'Ontario; il n'améliore pas sa compétence en glissant dans la langue du voisin.

Simon Laflamme